

Q  
S  
S  
S  
E  
B  
—  
E

# CORPS OBJET IMAGE

TJP ÉDITIONS

•

REVUE BISANNUELLE  
NUMÉRO 05 NOVEMBRE 2022

# 1 DES MONDES

En avril 2020, chacun·e s'en souvient, nous étions depuis plusieurs semaines déjà en confinement. L'essentiel de nos activités était suspendu, pour une durée inconnue. Prenant la mesure de l'inédit auquel nous faisons face, le metteur en scène belge David Weber-Krebs voulut saisir quelque chose de ce moment. Comment ses pairs imaginaient-ils leur retour au théâtre ? Quel serait ce nouveau départ, après la césure imposée, lorsque les portes des salles de théâtre s'ouvriraient à nouveau ?

Adressant cette question à de nombreuses personnes – artistes, critiques, programmateur·rices, dramaturges, chercheur·euses et spectateur·rices – il récolta, entre le 8 mai et le 26 juin 2020, soixante-quinze réponses rassemblées aujourd'hui dans le livre *and then the doors opened again*<sup>1</sup>. On peut y trouver, pêle-mêle, des recommandations pragmatiques, des tribunes politiques, la transcription d'un rêve, des manifestes, des dystopies, des messages d'espoir ou des constats inquiétants. Un chœur qui, dans son ensemble, donne voix au désir de se retrouver et pose la question de la place du théâtre dans ce qu'on espère être un « monde d'après », sans « retour à l'anormal ».

Parmi tous ces textes, se trouve une courte réponse incisive dont les premières lignes affirment : « Ce dont nous sommes témoins dans les arts en cette période n'est pas une crise de l'art ou du théâtre. C'est uniquement la crise d'un certain modèle de production, de programmation et d'attentes<sup>2</sup>. » Signé MM, pour Myriam Van Imschoot et Marcus Bergner, deux artistes de performance et de poésie sonore basées à Bruxelles, le texte s'engouffre dans la brèche ouverte par la pandémie pour défendre certains élans alternatifs. Ils parlent depuis une culture artistique qui croît depuis longtemps déjà, mais reste à l'ombre des formats établis et des noms prestigieux sur lesquels les institutions braquent le plus souvent leurs projecteurs. Dès ces premières semaines de fermeture pour les théâtres, il est déjà clair que toute programmation à venir aura à développer des formats inventifs et multiples, légers et métamorphiques. Des propositions *in situ* en espace public, des rendez-vous individuels, des balades sonores,

<sup>1</sup>  
(Weber-Krebs 2020)

<sup>2</sup>  
« What we are witnessing right now  
in the arts is not a crisis of art or theatre.  
It's only a crisis of a certain model of  
production, programming and expectation. »  
(Weber-Krebs, *op. cit.*, p. 127)

des campagnes d'affichage, des protocoles à activer soi-même... Tout un paysage relevant d'une recherche artistique riche, bien établie mais peu soutenue et valorisée. La question était de savoir si ce temps d'arrêt pouvait devenir un point d'inflexion dans nos habitudes spectaculaires et de programmation, l'occasion d'une réorientation durable au-delà d'un opportunisme de circonstance. « Ne cherchons pas la gloire, mais le scintillement des tentatives et des erreurs. Plus d'audace et plus d'incongruité. Nous n'avons pas besoin d'être noyé sous les chiffres au festival des illuminations<sup>3</sup>. »

Le projet des Cosmodélies qui a traversé la saison 2021-2022 du Centre Dramatique National de Strasbourg semble avoir voulu, à sa manière, se poser ce genre de questions. Comment penser la programmation d'un théâtre après cette longue crise faite de confinements, d'incertitudes et d'un régime de fermeture spécifique au secteur « non-essentiel » de l'art ? Comment envisager sa mission vis-à-vis d'un public à retrouver et d'artistes fragilisés, plus précaires que jamais ? Que faire du budget non dépensé et du calendrier bouleversé suite aux tournées annulées, aux créations inachevées, aux représentations reportées ? Peut-on se satisfaire de s'acquitter platement de sa tâche institutionnelle en programmant en un temps record un maximum de productions, sans cohérence dramaturgique entre elles et sans considérer la disponibilité du public ?

Plutôt que de surcharger la programmation de spectacles produits, le choix a été fait d'inscrire au cœur de la saison une expérimentation soutenue. Pour honorer l'inouï de la situation, y faire face, y plonger et explorer les failles qu'elle avait creusées.

Les Cosmodélies ont ponctué la saison au rythme d'un rendez-vous mensuel de septembre à juin. Chaque artiste invité disposait de quelques jours et d'une petite équipe de travail pour imaginer comment fabriquer un temps de rencontre et explorer des manières de se retrouver. Ces dispositifs ont pu prendre la forme d'une randonnée en montagne ou en forêt périurbaine, d'une enquête multi-média sur les insectes strasbourgeois, d'un atelier de réenchantement d'objets, du halage carnavalesque d'une barge pyrotechnique ou encore, parmi d'autres exemples, d'une chaîne de relais à travers laquelle croît un levain pour pâtisserie.

En son cœur le projet des Cosmodélies est un projet d'assemblées. Qu'est-ce qu'être ensemble et pourquoi le vouloir ? Qu'allons-nous inventer, infléchir, contempler en groupe que nous ne ferions pas, ou pas de cette manière, de façon isolée ? La question se pose au sortir des confinements, oui, mais bien

3

Citation complète :  
« Go, not for the high-end but for the fresh restart; not for the bombast of promotion and profiling; not for the glory but for the sparkle of trial and error. More bravery in programming and spectating, less name-dropping. We don't need to drown in numbers in the festival of illuminations. » (*Ibid.*, p. 130)

au-delà. C'est la question du théâtre, et c'est celle de sa place dans la cité, la *polis*. Une question politique, donc, comme souhaite le faire entendre le terme d'assemblée.

L'imaginaire convoqué par le terme est contrasté. D'une part, on pense à l'Assemblée Nationale, la plus établie, la plus régulée des assemblées possibles. Mais d'autre part, l'assemblée est aussi le mot qui vient désigner ces regroupements qui n'ont cessé d'éclorre ces dernières décennies, ici et là, pour contester, protester et proposer. Des assemblées spontanées, contestataires et parfois insurrectionnelles, laboratoires citoyens qui tout à la fois demandent *pour l'avenir* et expérimentent *au présent* d'autres manières de faire société. Le mouvement *Occupy* aux États-Unis, le *Printemps arabe*, les *Indignados* en Espagne, les protestations du parc *Taksim Gezi* en Turquie, *Nuit debout* ou les *Gilets jaunes* en France... C'est toute une nouvelle culture politique qui a émergé et s'est affirmée, un « assemblisme » comme l'appelle l'artiste néerlandais Jonas Staal dans son article homonyme, « *Assemblism* », où il cherche à penser ce phénomène<sup>4</sup>.

Bien loin de cette charge ouvertement subversive, les assemblées cosmodéliques initiées par le CDN sont pourtant bel et bien venues interroger la place de l'art dans la question politique. Elles ont cherché à contribuer à de nouveaux imaginaires et de nouvelles pratiques du collectif. En sortant du théâtre et en se proposant d'aller vers d'autres publics, l'ensemble des Cosmodélies a, à sa manière, remis en chantier les liens entre art et société, individus et groupes, humains et environnements. En convoquant le sensible, la poésie, la fiction, la friction ou la célébration, leur enjeu a été d'observer ce que les gestes artistiques font aux assemblées, et vice-et-versa. Le mode opératoire en était avant tout participatif. Si certaines Cosmodélies aménageaient la possibilité de différents degrés d'implication, permettant parfois à certaines personnes de regarder sans prendre une part active, toutes reposaient sur le principe d'un public participant, d'une manière ou d'une autre.

La participation est souvent vue comme un antidote à la société du spectacle, une effraction hors du cadre purement consumériste et passif auquel chaque citoyen peut sembler destiné par défaut. Comme l'indique Claire Bishop dans son étude sur l'art participatif<sup>5</sup>, cet espoir reste prégnant aujourd'hui, des décennies après sa formulation situationniste par Guy Debord<sup>6</sup>. Quasi un lieu commun. Et un impensé qui peut égarer. La participation n'offre en fait nulle garantie d'émancipation ou d'une effectivité politique progressiste. Comme l'ont montré plusieurs ouvrages sur le *Social Turn* de l'art, le capitalisme,

4

(Staal 2017)  
Voir aussi le livre *Notes Toward a Theory of Performative Assembly* de Judith Butler (2015).

5

(Bishop 2012)

6

(Debord 1992)

tout comme certains régimes autoritaires, peuvent très bien s'accommoder de telles tendances, voire les plébisciter, et en tirer profit<sup>7</sup>.

L'expérience des Cosmodélies n'a en tout cas cessé de démontrer que si la participation redistribue les enjeux d'autorité entre artiste et public, elle ne les annule en rien. Et peut même les rendre plus prégnants. La question éthique du contrat établi y devient essentielle, sachant que l'artiste risque bien de jouir d'un ascendant tacite : le-la spectateur·rice participant·e aura à négocier avec son ambition de bien faire, avec la pression sociale de ne pas déranger le processus, le désir de recevoir les fruits de son engagement... C'est à chaque fois une danse délicate. Comment transmettre les intentions artistiques et les règles du jeu avec suffisamment de clarté ? Comment ne pas écraser l'initiative personnelle par trop de consignes et décisions préétablies ? Dans quelle mesure permettre au public d'être collaborateur, dans quelle mesure est-il réduit au statut d'exécutant ? Comment faire exister pour lui un enjeu qui motive et entretient son désir propre, au-delà peut-être de ce que l'artiste a imaginé ? Il est facile en tant que participant·e de se retrouver instrumentalisé·e par une vision qui nous dépasse, nous indiffère, voire nous dérange. Et toujours difficile de se désengager. On peut aussi s'exposer à des risques bien réels, et bien plus présents que dans nos théâtres sécurisés, comme l'ont d'ailleurs révélé certaines Cosmodélies, que ce soit par un déclenchement intempestif de feux d'artifice ou une mauvaise anticipation des efforts demandés lors d'une marche en basse montagne.

La participation n'est donc pas un chemin assuré vers une pertinence politique des gestes artistiques. Elle n'en est pas non plus une voie privilégiée. Comme Jacques Rancière nous le rappelle dans *Le spectateur émancipé*<sup>8</sup>, il faut nous méfier d'un dualisme simpliste entre activité et passivité<sup>9</sup>. Une dimension créatrice se loge au sein de toute réception d'une œuvre, fût-elle celle d'un spectacle auquel on assiste immobile depuis son fauteuil, perdu dans l'anonymat de la pénombre. Il reste néanmoins que des dispositifs comme ceux des Cosmodélies sont l'occasion de problématiser ces questions de manière saillante. Contrairement à la situation scène-salle, ils ne peuvent faire l'économie d'une prise de position active sur le rapport entre l'artiste et le public, le mode particulier qu'a l'œuvre d'exister dans la société, l'accueil de l'imprévu. Là où la boîte noire théâtrale peut faire le (non-)choix de laisser l'essentiel de ces paramètres en coulisses, les dispositifs participatifs des assemblées en font leur matière première. Il s'agit des constituants essentiels de ce qui fait œuvre, ou pas, de ce qui fait cohésion d'un groupe, ou non. Ils travaillent sur

7

*Le Social Turn* renvoie à diverses tendances contemporaines, désignées comme art participatif, art contextuel ou art en commun.

Sur le *Social Turn* et sa critique, voir par exemple Claire Bishop (*op. cit.*), Estelle Zhong Mengual (2019) et Paul Ardenne (2002).

8

(Rancière 2008)

9

Voir aussi la thèse de doctorat d'Emilie Gallier qui parle de « degrés d'implication » du public pour rendre compte des nombreuses nuances possibles en la matière (2020).

l'être en présence, dans la communication directe, la friction, la résonance. On y éprouve nos élans hétérogènes en face à face, dans l'incertitude et le tâtonnement, dans la rencontre de l'autre, et, crucialement, en se posant la question de savoir ce qui compte comme *autre*. À quels humains et non-humains vont être reconnues une voix, une place, une importance ? Un des enjeux importants de chacune des Cosmodélies a été en effet de savoir *qui*, et *ce qui*, allait faire partie de l'assemblée, ou non.

Sortir du théâtre, et imaginer de nouveaux formats, permet de ré-envisager quel peut être son public. Parfois, il était demandé de s'inscrire et de s'engager sur une durée de deux ou trois heures – public prévenu et volontaire. Parfois, il était possible d'aller et venir, de regarder de loin, et éventuellement se laisser progressivement happer – public surpris et de circonstance. Dans certains cas, la tenue elle-même de la Cosmodélie demandait une collaboration ciblée avec des personnes ayant certaines compétences ou certaines expériences de vie, comme une géographe, un naturaliste ou des usager·ères d'un centre d'hébergement d'urgence. Par ailleurs, comme chacune des Cosmodélies était proposée à plusieurs reprises, certaines itérations pouvaient donner l'occasion d'adresses particulières à certains groupes ou certaines personnes : des étudiant·es traversant le campus universitaire, les client·es d'un bar, des artistes afghan·es réfugié·es ou encore des jeunes gens accueillis en hôpital de jour.

Mais au-delà de la question de *qui* rejoint les assemblées, il y a aussi celle du *quoi*. Si, hors du théâtre, on peut potentiellement rencontrer un autre public, on peut s'exposer aussi à d'autres environnements, d'autres facteurs et paramètres que ceux de la boîte noire, accueillir d'autres forces et d'autres entités. Les assemblées cosmodéliques ne sont pas qu'humaines. Y ont siégé et s'y sont exprimées bien d'autres présences. Des aérostats marionnettiques qui catalysent le vent et le soleil, un olivier en pot qui organise une ronde de gâteaux, les êtres peuplant une forêt périurbaine ou de montagne, nos microbiotes intestinaux, des objets du quotidien déclassés, le cours de l'Il, le tissu de la ville, des instruments de visioconférence ou de musique... Si, différentes, les Cosmodélies ont aménagé différents degrés d'implications pour les participant·es, elles l'ont fait aussi pour ces matières, phénomènes, vivant·es qui ont parfois bel et bien fait partie intégrante de l'assemblée. « Que peuvent nous apprendre les invertébrés sur nos manières d'habiter la ville ? » se demandait Nil Dinç dans la deuxième Cosmodélie. À sa suite, nous pourrions nous interroger de manière plus large sur ce que divers non-humains peuvent nous apprendre de nos manières de faire assemblée.

Pour la philosophe Isabelle Stengers, de tels dispositifs relèvent d'un art de la composition. Dans l'entretien « Désamalgamer la pensée <sup>10</sup> », elle s'intéresse à la pragmatique de différentes pratiques dont elle célèbre l'artificialité. Chacune à travers son propre jeu de contraintes, ces pratiques ont en commun de déranger nos habitudes pour « *donner à la situation le pouvoir de nous rassembler*<sup>11</sup> ». Après avoir évoqué les palabres africains, la chimie, le co-dressage homme-chien ou encore les rituels éco-féministes états-uniens, elle en vient aux pow-wows, ces rassemblements à la fois spirituels et politiques de certaines Nations nord-amérindiennes. En y convoquant par les rites des « invisibles », ancêtres ou vents sacrés, la question de ce qui vaut comme sujet en est rejouée. Qui parle et au nom de quoi ? L'humain n'étant dès lors plus le seul sujet, il se met à l'écoute d'un ordre du monde où il n'est plus seul à avoir son mot à dire. Pour le temps de la cérémonie en tout cas, ses paroles ne sont plus tout à fait *ses* paroles, ni ses gestes *ses* gestes. Ce qu'il est est rejoué dans le feu de la relation.

Celles et ceux qui ont pu se joindre à plusieurs Cosmodélies ont peut-être éprouvé quelque chose de semblable. D'un dispositif à l'autre, ce n'était jamais tout à fait le même « moi » qui était sollicité – je devais accepter, en me prêtant à l'artificialité proposée, de suspendre la manière dont je coïncide avec moi-même au quotidien. Je devais me laisser altérer, me laisser inventer par des autres que je ne pouvais réellement rencontrer que dans la mesure où elles-eux-mêmes m'apparaissaient renouvelées, imprévu-es, surprenant-es, fussent-ils-elles des personnes que je connaissais bien ou des choses aussi banales qu'un courant d'eau, un vêtement ou une poignée de blé. À propos de la chimie du XVIII<sup>e</sup> siècle, Stengers parle du préalable nécessaire à la transformation chimique : un désamalgame par l'acide qui permet l'activation des matériaux. De même, tout art de la composition requiert de se désamalgamer de soi-même, de s'aviver en se défaisant d'une identité établie autour de circuits fermés de pensée et de sentir. Il s'agit de préparer et activer « une situation de telle sorte que, avec les autres, par les autres et grâce aux autres, chacun devienne capable de ce [dont] il n'était pas [capable] isolément, dans ses amalgames d'idées, de convictions...<sup>12</sup> ».

C'est cette primauté reconnue à l'écologie des relations qui donne aux Cosmodélies leur nom. *Cosmo-délie*, faire apparaître des mondes. Forgé en contraste avec *psyché-délie*, la manifestation de l'esprit, ce néologisme était proposé dans l'argument de la Revue COI 04 « Théâtres de l'attention »<sup>13</sup>. Il cherche à marquer que, si dans les années soixante, un enjeu majeur a été de révéler

quelque chose de l'intériorité psychique, aujourd'hui, la question essentielle est celle de savoir quel monde habiter. *Le* monde en effet ne va plus de soi. Paradoxalement, l'étreinte avec laquelle la globalisation s'est saisie de la planète nous amène à des ruptures écologiques, sociales et politiques qui la fragmentent. On ne sait plus où l'on vit. Et s'il y a lieu de s'interroger sur la dimension unitaire du monde tel qu'on le peuple aujourd'hui, il faut peut-être aller plus loin et interroger l'opportunité même de retrouver un jour *un* monde. L'universel lui-même est en crise. Voulons-nous toujours de cet idéal ?<sup>14</sup> Ce n'est sans doute pas un hasard si tant de multivers fleurissent dans les fictions les plus récentes. Peut-on s'entendre sur un monde commun ? Doit-on le souhaiter ? *A minima*, il semblerait nécessaire d'être prudente et patiente à cet égard. Il est plus que temps de reconnaître le besoin d'une coexistence de mondes pluriels, là où prévaut depuis longtemps une perspective unitaire qui ne s'apprécie que depuis le point de vue ordonné réservé à une infime portion des terrestres : ces quelques-uns qui se sont arrogé le droit de parler au nom de tout, toutes et tous. Le cosmos en instance de chaos dont nous héritons est celui ordonné pour et autour de cette minorité qui se réclame de Lumières qui, en définitive, se révèlent devoir beaucoup à l'ombre – comme nous le montrent de plus en plus les histoires du colonialisme, du patriarcat et de l'écocide. Si l'on a besoin aujourd'hui de Cosmodélies, au pluriel, c'est donc bien parce que nous ne serons pas trop de beaucoup pour contribuer au monde qui vient, mais aussi parce que celui-ci pourrait bien devoir être un archipel, une constellation de cosmos irréductiblement multiples.

<sup>10</sup>  
(Bruneau, Philippe et Stengers 2012)

<sup>11</sup>  
(*Ibid.* 2ème partie - 00:23:53)

<sup>12</sup>  
(*Ibid.* 2ème partie - 00:29:10)

<sup>13</sup>  
(Damian 2020)

# 2 ASSEMBLÉE

Cette édition a été conçue à partir des assemblées cosmodéliques qui ont jalonné la saison. Elle constitue le cinquième numéro de la Revue Corps-Objet-Image. Après « Infra : l'en-deçà du visible », « Alter : l'autre de la matière », « Ré-animation » et « Théâtres de l'attention », elle poursuit l'élan de faire se rencontrer perspectives de chercheur·euses et d'artistes pour travailler certaines des questions qui traversent le cœur du théâtre et de la société aujourd'hui. Ainsi, se font suite un long entretien avec Yves Citton – professeur de littérature et média – et un large récit polyphonique qui donne voix à l'expérience des chantiers artistiques qu'ont été les Cosmodélies. Les Voisinages cosmodéliques ouvrent encore une autre fenêtre sur des échanges entre artistes et interlocuteur·rices multiples à travers la composition d'images et de textes associés qui esquissent de possibles mondes partagés. Au-delà de l'objet relié que vous tenez entre les mains, ce numéro est en outre prolongé par une planche iconographique et un jeu de cartes, échos, hors du volume, de ses enjeux.

ENSEMBLE, ASSEMBLÉE, COSMOS se présente comme une longue conversation au cours de laquelle Yves Citton se prête au jeu de penser avec nous la notion d'assemblée et sa contribution possible à des mondes habitables. Il parle depuis ses travaux et son questionnement actuel sur les médias, les ensembles de jazz, la curation artistique, la voix des minorités ou encore l'échelle planétaire à laquelle la crise écologique nous enjoint de nous situer. Il le fait avec une curiosité constante envers les Cosmodélies, renvoyant vers les artistes de précieuses pistes et saisissant chez elles et eux l'occasion de s'interroger sur sa propre pensée.

À travers les dix Cosmodélies, ce sont près de 400 personnes qui ont été directement impliquées. Porteur·euses de projet et leurs collaborateur·rices, équipes du CDN, participant·es des expériences ou encore laborantin·es

invité·es à chaque proposition. Le nombre s'élève exponentiellement en considérant celles et ceux exposé·es aux nombreuses assemblées s'étant tenues dans l'espace public. Les DIX COSMODÉLIES optent pour une parole résolument chorale qui fait jouer entre elles nombre de ces perspectives. Renonçant à toute vue surplombante, ces récits s'engagent dans le fourmillement des vécus subjectifs, récoltant les témoignages sensibles, les enthousiasmes, les doutes, les irritations et les inspirations. Dans leur flux et leurs syncopes, ils demandent : Qu'est-ce qui fait assemblée ou non ? Quand est-ce que ça prend et pourquoi ? En quoi ça nous change, individuellement et collectivement ? Qu'est-ce que ça propose à la société, au-delà de nos cercles ?

Les VOISINAGES COSMODÉLIQUES offrent trace d'un dialogue qui a prolongé l'expérience de terrain de chaque porteur·euse de Cosmodélie. Ils nous rendent témoins d'images et de textes organisés en carrés ajointés, dont l'assemblage a été l'occasion de déclamation et de rebonds pour les artistes. Ils ont remis en jeu leurs questions auprès de collègues, ami·es ou correspondant·es encore inconnu·es qui ont contribué chacun·e à la composition par leur propre carré, formant peu à peu des réseaux de signes, de symboles et d'idées et nourrissant un terreau pour de possibles futures relances.

Premier émissaire, première émission de l'ouvrage relié, la planche iconographique COSMOGRAMME organise la rencontre des dix rendez-vous de la saison. Une véritable assemblée des assemblées qui tisse un monde de relations, d'échos, de convergences et d'écarts. On y lit les relais qui, de geste à matière, de regard à chorégraphie de groupe, de diagramme à outil, laisse affleurer la cohérence souterraine de la multiplicité offerte par les Cosmodélies. C'est un poème visuel pétrit d'allitérations et assonances formelles, et qui se lit et se relie au fil de nombreux parcours.

Et si vous, vous faisiez assemblée ? Si vous, vous réunissiez quelques hôtes pour convoquer ensemble de possibles mondes habitables ? C'est ce que propose le JEU DES ASSEMBLÉES. Un ensemble de vingt-et-une cartes illustrées vous invite à une pratique d'association visuelle, de spéculation collective et d'interprétation attentive et extravagante à la fois. Outil de communication, le jeu vous permet de recevoir les messages d'« assemblées parallèles » qui vous parlent de notre monde

et de tous ceux qui y sont latents et ne demandent qu'à être manifestés. À partir d'un répertoire de fragments picturaux empruntés à l'histoire de l'art, il vous invite à faire advenir des futurs communs.

Ensemble, ces contenus cherchent à donner voix aux questions qui ont parcouru la saison. Mais plus encore, ils appellent à en écouter l'écho, en prendre le relais, le reformuler, le chanter, le crier. D'archipel en archipel, faire retentir l'appel à façonner des mondes habitables.

## Julien Bruneau pour le CERCLE D'ÉDITION

Entre septembre 2021 et juin 2022, un groupe de chercheur·euses et d'artistes proches du CDN participent aux Cosmodélies. Ils·elles les ont observées, y ont glané des témoignages, et analysé les interactions et phénomènes à l'œuvre au sein de ces assemblées expérimentales et du laboratoire Cosmodélie. Artisan·nes, pour la plupart, des précédents numéros de la Revue COI, ils·elles composent un Cercle d'édition qui développe ce nouveau numéro, à partir de leur expérience de ces créations éphémères. Au sein du service recherche et expérimentation du CDN, Adèle Lhoutellier et Émeline Tournaire les accompagnent dans la coordination du processus de cette édition collégiale.

JULIEN BRUNEAU, MICHAËL CROS, JÉRÉMY DAMIAN, RENAUD HERBIN, CHRISTOPHE LE BLAY, EMMA MERABET & MARIE URBAN

## BIBLIOGRAPHIE

Paul Ardenne, *Un art contextuel : création artistique en milieu urbain, en situation d'intervention, de participation*, Paris, Flammarion, 2002

Claire Bishop, *Artificial bells, Participatory Art and the Politics of Spectatorship*, London, New York, Verso, 2012

Rosi Braidotti, *The Posthuman*, Cambridge, Polity, 2013

Julien Bruneau, Jonathan Philippe & Isabelle Stengers, « Désamalgamer la pensée », Sarma (prod.), 2012, [http://olga0.oralsite.be/oralsite/pages/Desamalgamer\\_la\\_pensee/](http://olga0.oralsite.be/oralsite/pages/Desamalgamer_la_pensee/)

Judith Butler, *Notes Toward a Theory of Performative Assembly*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 2015

Jérémy Damian, « Cosmodélie — Scènes de l'attention » in *Revue Corps-Objet-Image*, n°4, « Théâtres de l'attention », Strasbourg, TJP Éditions, 2020, p. 6-24

Guy Debord, *La Société du spectacle* (1967), Paris, Gallimard, 1992

Mame-Fatou Niang & Julien Suaudeau, *Universalisme*, Paris, Anamosa, 2022

Emilie Gallier, *Reading in performance, Lire en spectacle: The solitude of reading merged with the collective nature of an audience*, PhD Thesis, Coventry University, Centre for Dance Research, 2020

Jacques Rancière, *Le Spectateur émancipé*, Paris, La fabrique, 2008

Julietta Singh, *Unthinking Mastery: Dehumanism and Decolonial Entanglements*, Durham, Duke University Press, 2018

Jonas Staal, « Assemblism », *e-flux Journal*, n°80, mars 2017, <https://www.e-flux.com/journal/80/100465/assemblism/>

David Weber-Krebs (dir.), *and then the doors opened again*, Amsterdam, Onomatopee & editor, 2020

Estelle Zhong Mengual, *L'Art en commun : réinventer les formes du collectif en contexte démocratique*, Dijon, Les presses du réel, 2019

La Revue Corps-Objet-Image du TJP Centre Dramatique National Strasbourg - Grand Est est une publication réunissant artistes et chercheur·euses pour explorer les territoires et les pensées plurielles des arts de la scène contemporaine. Élaborée au fil des saisons et des projets du CDN, elle relève autant d'un précipité d'actions et de rencontres que de la mise en culture de nouveaux possibles.

Le cinquième numéro de la Revue a été conçu à partir des Cosmodélies, cycle d'expériences artistiques participatives développé lors de la saison 21/22, dans le sillage d'une recherche nourrie par le numéro 04 « *Théâtres de l'attention* ». Ses contenus cherchent à donner voix aux questions qu'ont soulevé ces assemblées cosmodéliques. Plus encore, ils appellent à en écouter l'écho, en prendre le relais, les reformuler. Faire retentir l'appel à façonner des mondes habitables.

Entretien, récit polyphonique, voisinages plastiques, planche iconographique et jeu de cartes composent une édition hybride à l'affût de nouvelles assemblées.

Ces contenus font l'objet d'une publication papier parue en novembre 2022 et sont – à l'exception du JEU DES ASSEMBLÉES – accessibles en ligne sur le site corps-objet-image.

**Julien Bruneau**

DES MONDES / ASSEMBLÉE – UNE INTRODUCTION

*Revue Corps-Objet-Image*, n°5, « assemblée », Strasbourg, TJP Éditions, 2022

ISBN 978-2-9520815-9-7 / ISSN 2426-5756 (imprimé) / ISSN 2804-9543 (en ligne)

[www.corps-objet-image.com](http://www.corps-objet-image.com) – tous droits réservés

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle. Les contenus peuvent être consultés et reproduits sur un support papier ou numérique sous réserve qu'ils soient strictement réservés à un usage personnel, scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra mentionner « TJP Éditions », « Revue Corps-Objet-Image », l'(les) auteur·rice(s) et le titre de l'élément concerné.

**TJP ÉDITIONS** / 1 RUE DU PONT SAINT-MARTIN / 67000 STRASBOURG

[www.tjp-strasbourg.com](http://www.tjp-strasbourg.com) / [www.corps-objet-image.com](http://www.corps-objet-image.com)

TJP CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL STRASBOURG – GRAND EST

LA SCÈNE CORPS-OBJET-IMAGE POUR TOUTES LES GÉNÉRATIONS / **DIRECTION** RENAUD HERBIN